

Syllepse...

[V]



Silhouettes

Il faut avoir un balcon sur la terre.

Pas seulement une fenêtre sur le ciel,
une maison dans les roches, d'ocre gris, d'équerres et d'obliques;
un escalier d'ombre et d'espoir.

Il faut pouvoir s'asseoir sur la vire,
où l'espace attire, la peur de joies immenses.

Au bord de l'oubli, des entrailles ouvertes,
s'émouvoir d'être dieu
pour inventer le monde.

Être tout à la fois,
le regard des montagnes,
les lisières du corps offertes à la mer;
les lointains horizons,
soupleirs bleus,
l'évasion.

De simples fumerolles,
contempler l'incendie des désirs volcaniques,
et la course des laves,
l'embrassement des cieus.

Il est des lieux ainsi,
des nuits froides et pures
pour se taire et apprendre
à dénuder le monde.

Silhouette lunaire
à l'écoute du temps.



Signe
voûte

Signe
par devant les nuages

écriture croissante

arche des temps venus

griffe étrange lumière

envoûtement d'un soir

au jardin stylisé
l'incroyable désir

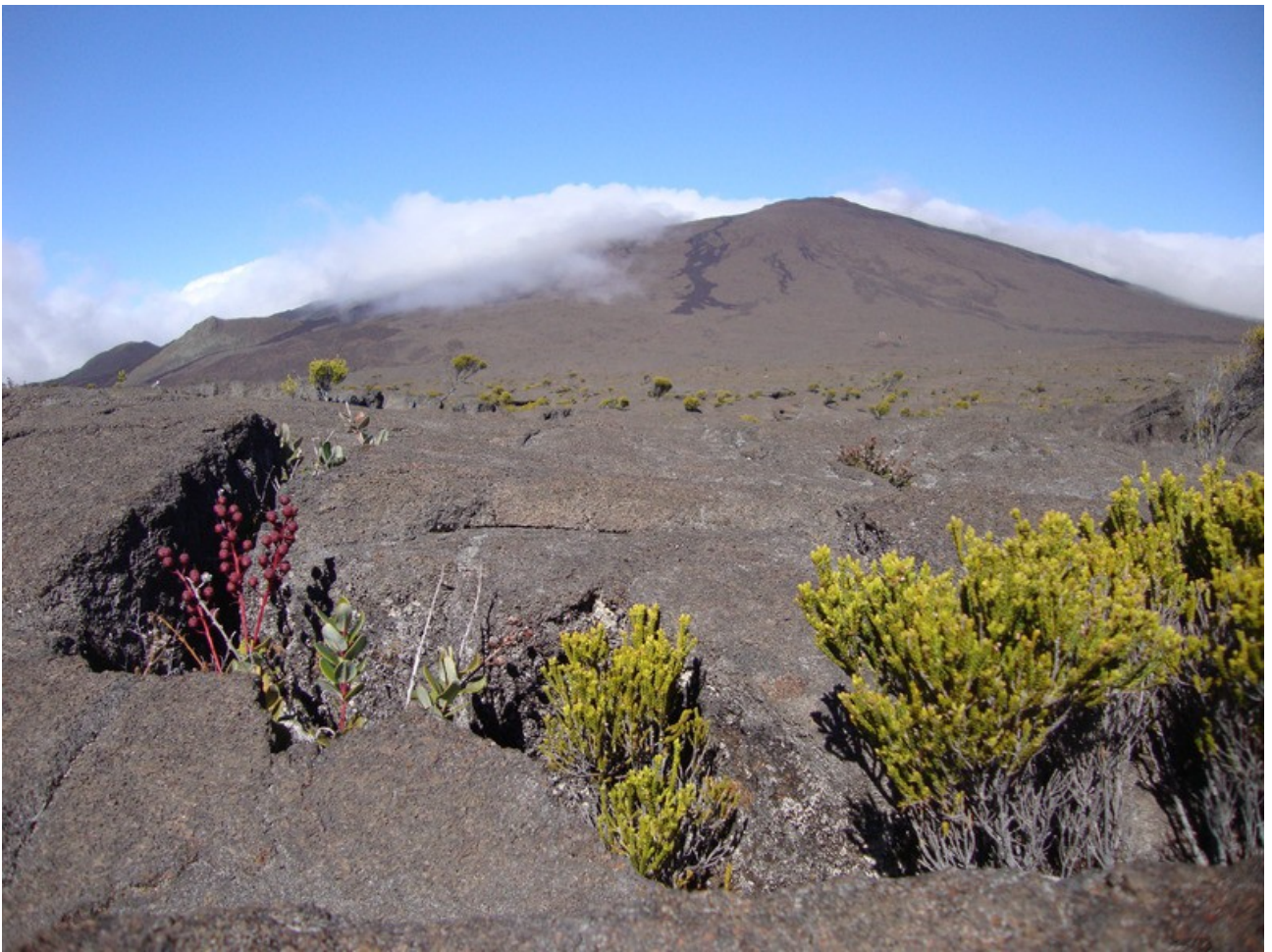
Zilhoeta

Du creux
est né ce monde
planète imaginaire
pétrie de nulle roche
de glaise limonaire

L'enroulement du corps
en suprême élégance
à la douceur sévère
de milliers de blessures
aux venins salutaires

Enrobement du jour
penché sur l'océan
voir est une fêlure
où la pensée rêveuse
s'immisce silencieuse

De ce crochet meurtri
il ne reste qu'un vœu
le désir de l'or pâle
l'obole séculaire
quand se ferment les yeux



écharpe blanche pour les flammes

Plaine des Sables

fissure où verte
bruyère
bois de rempart
hissent en vie les couleurs

j'ai vu
au cercle des visages
des regards intérieurs

des mondes solitaires et des enfants désert

aux arbustes d'argent

crissement de la danse

mille et unes étincelles
scories venues du ciel

un soleil arc-en-ciel

Et puis dans ce vertige
dans ce voile improbable

mon âme voyageuse

un souffle immobile

feu d'amour bleu soupir



Tresses aux fenêtres

longilignes

sans fin
torsades

épineuses

supplice

ensoleillé

quelle histoire

dis-tu ?

L'enfermement t'obsède

sur le chemin de l'ombre

où le lézard sommeille

Pourquoi

au regard fier

mêler les bras les doigts

l'étrange

le mystère

un dessein compliqué

le règne tutélaire ?

Il se peut que très loin

s'échappe au chant des lyres

un désir

idolâtre

une peur légendaire

un halo gris brouillard



A	l'échelle	B
C	a vue de ciel	D
E	est fleurs	F
G	d'un alphabet	H
I	appris secrètement	J
K	au voile des nuages	L
M	ses barreaux	N
O	se déploient	P
Q	indubitablement	R
S	entre hampes	T
U	graciles	V
W	comme mots alignés	X
Y	lignes simples	Z
Z	épanouies	Y
X	ouvertes	W
V	aux penchants	U
T	des planètes brûlées	S
R	montent	Q
P	à bouts de phrases	O
N	au bleu immaculé	M
L	des ivresses alizés	K
J	et perché sur les mâts	I
H	l'oiseau	G
F	aux yeux rêveurs	E
D	fait merveille	C
B	de peu	A



Tamis de lumière

où j'ai maille à partir

je veux en filigrane
glisser entre les dents
je veux que tu me peignes
frivole
de touches incertaines
de plumes et de de pennes
d'incoercibles joies
si blanches que l'air tremble

cherche en chemin les sens
retrouve à pas contés
une histoire d'hymen
un mariage d'azur
et de frondes
d'élans
d'audaces susurrées
de caresses plaintives
d'abysses
familières

je veux
aimer tes ailes
délices aux arbres fous
enfuir
le nom de feu
éclater dans ta gousse
le germe délicieux
grandir aux bras d'écorce
et de sève furieuse
aux doigts éparpillés
frémir
au vent secret

Chrys Lacante Editeur
2009



<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>